

SHAKESPEARE

La mégère apprivoisée



Humanis

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Comédie

William Shakespeare

Traduit par François Pierre Guillaume Guizot

Edition originale :

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

Volume 5

Le roi Lear – Cymbeline – La méchante femme mise à la raison.

Peines d'amour perdues – Périclès.



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS

1862



Table des matières

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 21 illustrations - 45 notes de bas de page - Environ 189 pages au format Ebook.
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<u>LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE.....</u>	<u>2</u>
<u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u>	<u>5</u>
<u>NOTES ET RÉSUMÉ</u>	<u>6</u>
NOTICE SUR LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE.....	6
RÉSUMÉ.....	8
ADAPTATIONS.....	10
PERSONNAGES.....	12
<u>PROLOGUE.....</u>	<u>14</u>
SCÈNE I.....	14
SCÈNE II.....	17
<u>ACTE PREMIER</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
<u>ACTE DEUXIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
<u>ACTE TROISIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-
<u>ACTE QUATRIÈME</u>	<u>-</u>
SCÈNE I	-
SCÈNE II	-

SCÈNE III -

SCÈNE IV -

SCÈNE V -

ACTE CINQUIÈME -

SCÈNE I -

SCÈNE II -

À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
BP 30513
5, rue Rougeyron
Faubourg Blanchot
98 800 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

ISBN : 979-10-219-0010-3 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.



Page de titre de la 2eme édition en 1596

NOTES ET RÉSUMÉ

NOTICE SUR LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Par François Pierre Guillaume Guizot – 1821



Marie Thérèse Kemble dans le rôle de Catharine
dans la pièce de David Garrick
« Catharine and Petruchio » en 1797

Nous avons ici deux pièces en une, et, malgré son titre modeste de Prologue, la première n'est pas celle qui nous plaît le moins. Christophe Sly est un des caractères les plus naturels de Shakespeare ; il a toute la physionomie de Sancho Pança, et nous devons regretter qu'à partir du second acte ses commentaires sur la comédie qu'on représente devant lui ne soient pas parvenus jusqu'à nous. Chaque fois qu'une scène paraît digne de remarque, on est tenté de se demander ce que le poète a dû faire observer à ce personnage pour qui sont tous les honneurs de la fête. Cette idée d'un paysan ivre, qu'un prince s'amuse à métamorphoser en grand seigneur, n'est plus neuve aujourd'hui ; bien des conteurs et des auteurs dramatiques s'en sont emparés ; mais nous ne connaissons aucune pièce qu'on puisse comparer à celle où Christophe Sly joue un rôle si comique et si vrai.

Nous ne citerons pas tous les auteurs de nouvelles, de ballades, etc., qui pourraient se disputer l'honneur d'avoir fourni cette idée à Shakespeare ; l'un veut que ce soit à un conte oriental qu'il l'ait empruntée, et l'autre à une anecdote véritable racontée par Goulard dans son *Thrésor d'histoires admirables et merveilleuses*.

La pièce offre deux intrigues distinctes, mais liées et fondues ensemble avec beaucoup d'art, de manière à former un tout. L'amour de Lucentio et de Bianca se retrouve dans une comédie de l'Arioste, *Gli Suppositi*, traduite en anglais, en 1566, par Georges Gascoigne, et mise au théâtre la même année. Le jeune homme et son valet changent d'habits et de rôle pour supplanter un vieux rival, et emploient, comme Lucentio et Tranio, un étranger venu de Sienne, qu'ils déterminent à son déguisement de père, en lui faisant croire qu'il y va de la vie pour lui d'être reconnu à Ferrare. Le rôle brillant de la *Méchante Femme* est celui de Petruchio ; nous ne pouvons nous empêcher de donner quelquefois tort à son obstination, à ses caprices bizarres et à l'extravagance qu'il affecte pour dompter la pauvre Catherine ; car elle devient à la fin si malheureuse qu'on est tenté de la plaindre. En général, toutes les scènes entre elle et Petruchio sont divertissantes, et ne manquent pas de poésie, quoique les inventions de Petruchio aient quelquefois une espèce de grossièreté qui répugne à l'élégance

de nos mœurs modernes. *La Méchante Femme mise à la raison* nous semble plutôt faite pour plaire aux maris du peuple qu'à ceux de la bonne compagnie.

La *Méchante Femme mise à la raison* (*The Taming of the Shrew*), fut imprimée pour la première fois dans la collection in-folio des pièces de Shakespeare en 1623. Dès 1594, on vendait à Londres un petit volume intitulé : *A pleasant conceited Historie called the Taming of a Shrew*. On pense généralement que cette comédie anonyme fut jouée avant *the Taming of the Shrew* de Shakespeare. Il y a entre les deux pièces bien plus qu'une analogie de titre. Malgré la supériorité de la seconde sur la première, on trouve entre elles de telles ressemblances que l'on est obligé de supposer, ou qu'elles sont toutes les deux de Shakespeare, ou qu'il s'est borné à remanier la comédie anonyme de 1594.



Petruchio dans la production "Carmel Shakespeare Festival" en 2003.

RÉSUMÉ



Ada Rehan dans le rôle de Catherine en 1887

Un soir de fête, un homme pauvre et ivrogne, qui ne se soucie point du regard du monde sur lui, s'endort sur le bord de la route : trouvé ainsi par un lord, ses hommes et ses chiens en pleine partie de chasse, Christopher Sly se réveille dans un lieu somptueux, paré de richesses et avec des serviteurs à sa disposition. Il se croit ainsi en plein rêve, ne comprenant pas que tout ceci n'est qu'un tour que lui joue le lord qui l'a ramassé. Décidé à faire durer la plaisanterie, le lord propose à Sly de lui faire jouer une pièce comique et morale pour le divertir.

Baptista, vieil aristocrate de Padoue, a un souci : celui de caser sa fille aînée, Catherine, au caractère épouvantable et qui veut toujours avoir le dernier mot. Ainsi pourra-t-il marier sa seconde fille, la douce Bianca, que convoitent déjà deux prétendants, les seigneurs Hortensio et Gremio.

Arrivent de Pise le jeune seigneur Lucentio et son fidèle valet Tranio. Lucentio tombe amoureux de Bianca et, pour pouvoir l'approcher plus facilement, il demande à son valet de le remplacer en tant que seigneur, ce qui fait pénétrer Tranio dans la rivalité avec Gremio et Hortensio.

Puis vient ensuite de Vérone le gentilhomme Petruchio, avec son serviteur Grumio. Petruchio n'a qu'une idée en tête ; épouser une femme riche pour combler sa vie, à la mémoire de son défunt père. Il va donc trouver Baptista, et le convainc de lui présenter sa fille aînée. Après cette scène de connaissance très mouvementée, il prie Baptista de lui donner la main de Catherine, qu'il emmène ensuite à Vérone. Il commence à la "dresser", avec entre autres comme méthodes la privation de nourriture, de sommeil et de porter de beaux vêtements.

Entre-temps, Tranio, très futé, a trouvé le moyen d'évincer Gremio de la prétendance à la main de Bianca, tandis que Lucentio, déguisé en professeur de sciences et de lettres, séduit celle-ci. Ils se marient ensuite en secret et Hortensio, désespéré, abandonne l'affaire et s'en va épouser une veuve.

La pièce se clot sur le retour de Petruchio et Catherine au domaine du père de cette dernière. Afin de fêter les noces, tous les convives se réunissent, ainsi que Lucentio et Hortensio avec leurs épouses. Les trois hommes font un pari, gageant laquelle de leurs femmes sera la plus soumise. Catherine, devenue parfaitement sage, obéit à l'appel de son époux, et Petruchio remporte le pari haut-la-main.



*Le personnage de Catherine
par Edward Robert Hughes (1898)*

ADAPTATIONS

1908 : *La Mégère apprivoisée* de David Wark Griffith. (film muet de 17 min).

1929 : *La Mégère apprivoisée* de Sam Taylor (adaptation de la pièce avec des « dialogues additionnels de Sam Taylor », selon le générique du film).

1942 : *La bisbetica domata*, de Ferdinando Maria Poggioli (adaptation de 99 minutes)

1964 : *La Mégère apprivoisée* de Pierre Badel pour la RTF (adaptation télévisuelle de la pièce, avec Rosy Varte dans le rôle titre).

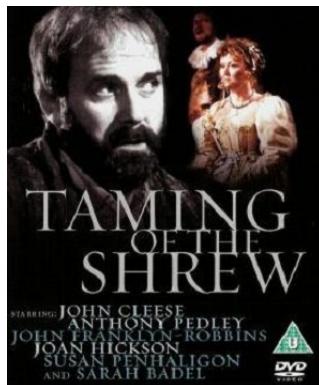
1967 : *La Mégère apprivoisée* de Franco Zeffirelli, avec Elizabeth Taylor et Richard Burton.



*Elizabeth Taylor et Richard Burto
en 1967 dans l'adaptation de Franco Zeffirelli*



1980 : *La Mégère apprivoisée* de Jonathan Miller (téléfilm de la BBC)



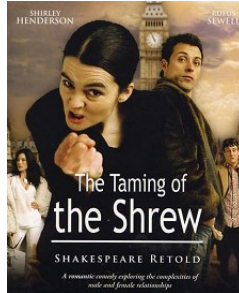
La version de Jonathan Miller

2004 : *Kate-La bisbetica domata* de Roberto Lione (adaptation sous la forme d'un film d'animation).



Afiche du film d'animation de 2004

2005 : *La Mégère apprivoisée* de David Richards (téléfilm de la BBC)



La version de David Richards

PERSONNAGES

UN LORD, (Personnage du prologue).

CHRISTOPHE SLY, chaudronnier ivre, (Personnage du prologue).

UNE HOTESSE, UN PAGE, COMÉDIENS, (Personnage du prologue).

et autres gens de la suite du lord, (Personnage du prologue).

BAPTISTA, riche gentilhomme de Padoue.

VINCENTIO, vieux gentilhomme de Pise.

LUCENTIO, fils de Vincentio, amoureux de Bianca.

PETRUCHIO, gentilhomme de Vérone faisant la cour à Catherine.

GREMIO, prétendant à la main de Bianca.

HORTENSIO, prétendant à la main de Bianca.

TRANIO, domestique de Lucentio.

BIONDELLO, domestique de Lucentio.

GRUMIO, domestique de Petruccio.

CURTIS, domestique de Petruccio.

PÉDANT, vieux original déguisé pour contrefaire Vincentio.

CATHERINE la méchante femme, fille de Baptista.

BIANCA, sa sœur, domestique de Petruccio.

UNE VEUVE.

TAILLEUR, PETIT MERCIER, DOMESTIQUES DE BAPTISTA ET DE PETRUCHIO.



*Aleksandr Pavlovich Lensky
dans le rôle de Petruccio en 1883
par Ivan Kramskoi.*



*Lily Brayton dans le rôle de Catherine en 1904.
(Carte postale d'époque).*



*Benjamin van der Gucht (1753-1794)
Henry Woodward dans le rôle de Petruchio*

La scène est tantôt à Padoue, et tantôt dans la maison de campagne de Petruchio.

PROLOGUE

SCÈNE I

La scène est devant un cabaret, sur une bruyère.

L'HOTESSE ET SLY.



*Illustration de H. C. Selous
dans l'édition de Charles et Mary Cowden Clarke (1830).*

SLY – Je vous donnerai une peignée ¹, sur ma foi.

L'HOTESSE – Une paire de menottes, coquin !

SLY – Vous êtes une drôlesse : apprenez que les *Sly* ne sont pas des coquins ; lisez plutôt les chroniques, nous sommes venus en Angleterre avec Richard le Conquérant. Ainsi, *paucas pallabris* ², laissez glisser le monde sur ses roulettes. *Sessa* ³ !

L'HOTESSE – Comment ! vous ne payerez pas les verres que vous avez cassés !

SLY – Non pas un denier.. – Par saint Jéronyme, va-t'en. Va te réchauffer dans ton lit froid ⁴.

L'HOTESSE – Je sais un bon moyen ; je vais quérir le *quartenier* ⁵.

¹ *I will pheese you*, littéralement « Je vous peignerai ; » expression populaire pour dire : je vous battrai.

² *Pocas palabras*, terme espagnol que Sly estropie, *soyez bref*.

³ *Sessa*, mot espagnol : *soyez tranquille*.

⁴ Phrases ridicules d'une vieille pièce intitulée : *Hieronymo, ou la tragédie espagnole*, dont se moquaient souvent les poètes du temps.

⁵ *Third borough*. Officier qui a les mêmes fonctions que le constable, excepté dans les endroits où le constable existe ; alors le *third borough* n'est que son coadjuteur.

SLY – Quartenier ou tiercenier ou cintenier ⁶, peu m'importe ; je saurai bien lui répondre en forme ; je ne bougerai pas d'un pouce ; mon enfant, allons ; qu'il vienne et de la douceur.

(*Il s'étend par terre et s'endort.*)

(*On entend des cors. Paraît un lord revenant de la chasse avec sa suite.*)

LE LORD – Piqueur, je te recommande d'avoir bien soin de mes chiens – Braque *Merriman* ! – le pauvre animal, il a toutes les articulations enflées ! Accouple *Clowder* avec la braque à la large gueule. N'as-tu pas vu, mon garçon, comme *Silver* a bien relevé le défaut au coin de la haie ? Je ne voudrais pas perdre ce chien pour vingt livres sterling.

PREMIER PIQUEUR – *Belman* le vaut bien, milord : il aboyait sur la voie quand les autres avaient bel et bien perdu, et deux fois aujourd'hui il a retrouvé la piste la moins vive ; croyez-moi, je le regarde comme le meilleur chien.

LE LORD – Tu es un sot : si *Écho* était aussi vite à la course, il en vaudrait douze comme *Belman*, mais donne-leur bien à souper et prends bien soin d'eux tous. Demain je veux chasser encore.

PREMIER PIQUEUR – J'en aurai bien soin, milord.

LE LORD – Qu'est-ce cela ? Un homme mort, ou ivre ? Vois ; respire-t-il ?

SECOND PIQUEUR – Il respire, milord ; si l'ale ne lui tenait pas chaud, ce serait là un lit bien froid pour y dormir si profondément.

LE LORD – O la monstrueuse bête ! le voilà étendu comme un vrai porc ! O hideuse mort ! que ton image est affreuse et dégoûtante ! – Messieurs, je veux me divertir de cet ivrogne – Qu'en pensez-vous ? Si on le transportait dans un lit, avec les draps les plus fins, des bagues à ses doigts, un banquet délicieux devant son lit, et de beaux domestiques prêts à le servir à son réveil ; le pauvre diable ne s'oublierait-il pas lui-même ?

PREMIER PIQUEUR – Croyez-moi, milord ; il est impossible qu'il ne se méconnaisse pas.

SECOND PIQUEUR – Il serait bien surpris quand il se réveillerait.

LE LORD – Comme s'il sortait d'un songe flatteur ou d'une vaine illusion – Allons, qu'on le relève, et arrangez bien la plaisanterie ; portez-le doucement dans mon plus bel appartement ; suspendez autour de lui tous mes tableaux les plus gracieux ; parfumez sa tête crasseuse d'eaux de senteur, et brûlez des bois odorants pour embaumer l'appartement ; préparez-moi, pour le moment de son réveil, une musique qui l'enchanterait des accords les plus doux et les plus célestes ; et si par hasard il parle, tenez-vous prêts, et avec le respect le plus profond et le plus soumis ; dites : *Quels sont les ordres de monseigneur ?* Qu'un de vous lui présente un bassin d'argent rempli d'eau de rose et de fleurs ; qu'un autre apporte une aiguière, un troisième un linge damassé, et dites : *Votre Grandeur voudrait-elle se rafraîchir les mains ?* Que quelqu'un se tienne prêt, avec plusieurs riches habillements, et lui demande quelle parure il préfère aujourd'hui. Qu'un autre lui parle de ses chiens et de son cheval, et lui dise que milady est très-affligée de sa maladie. Persuadez-lui qu'il a eu un accès de folie ; et lorsqu'il voudra vous dire qu'il n'est qu'un... interrompez-le en lui disant qu'il rêve, et qu'il n'est rien qu'un puissant seigneur. Faites bien cela, mes amis, et jouez naturellement votre rôle ; ce sera le plus plaisant divertissement du monde, si l'on sait se contenir.

PREMIER PIQUEUR – Milord, je vous répons que nous nous acquitterons bien de notre rôle, et que tout sera si bien ménagé, qu'il faudra qu'il se croie réellement ce que nous lui dirons qu'il est.

LE LORD – Soulevez-le doucement, allez le mettre au lit, et que chacun soit à son poste lorsqu'il se réveillera. (*Quelques-uns de ses gens emportent Sly. On entend une*

⁶ *Third, or fourth, or fifth borough.*

trompette.) Maraud, va voir quelle est cette trompette qu'on entend. (*Un valet sort.*) Apparemment quelque noble gentilhomme, qui, étant en voyage, se propose de séjourner ici. (*Le valet revient.*) Eh bien ! qu'est-ce que c'est ?

LE VALET – Sous le bon plaisir de milord, ce sont des comédiens qui offrent leurs services à Votre Seigneurie.

LE LORD – Dis-leur de s'approcher. (*Entrent les comédiens.*) Camarades, vous êtes les bienvenus.

PREMIER COMÉDIEN – Nous rendons grâce à Votre Honneur.

LE LORD – Vous proposez-vous de rester avec moi ce soir ?

SECOND COMÉDIEN – Oui, s'il plaît à Votre Seigneurie d'agréer nos services.

LE LORD – De tout mon cœur. (*Montrant l'un des comédiens.*) Je crois me rappeler cet homme-là, et l'avoir vu une fois faire le fils aîné d'un fermier. C'était dans une pièce où vous faisiez si bien votre cour à la demoiselle... J'ai oublié votre nom ;... mais, certainement ce rôle fut bien joué, et avec bien du naturel.

PREMIER COMÉDIEN, *montrant un de ses camarades* – Je crois que c'est de Soto que Votre Honneur veut parler.

LE LORD – Précisément ; tu étais excellent – Allons, vous êtes venus ici au bon moment ; d'autant plus à propos, que j'ai en tête certain divertissement où vos talents me seront d'un grand secours. Il y a ici un lord qui veut vous voir jouer ce soir ; mais je doute de votre retenue, je crains qu'en venant à remarquer son bizarre maintien vous ne vous échappiez à rire aux éclats, et que vous ne l'offensiez, car je vous déclare que s'il vous arrive de rire il se mettra en colère.

PREMIER COMÉDIEN – N'ayez aucune crainte, milord ; nous savons nous contenir, fût-il le personnage le plus risible du monde.

LE LORD – Allons, mon garçon, conduis-les à l'office, et aie soin que chacun d'eux soit bien traité ; qu'ils ne manquent de rien de ce qu'il y a dans mon château. (*Un domestique sort avec les comédiens.*) Toi, mon garçon, va trouver mon page Barthélémy, et fais-le habiller en dame des pieds à la tête : cela fait, conduis-le à la chambre où est l'ivrogne, et appelle-le *madame* avec un grand respect, dis-lui de ma part que, s'il veut gagner mes bonnes grâces, il prenne l'air et le maintien noble et décent qu'il a vu observer par les nobles dames envers leurs maris ; qu'il se comporte de même envers l'ivrogne, avec un doux accent de voix, et une humble politesse, et qu'il lui dise : « Qu'ordonne Votre Honneur ? En quoi votre femme, votre humble épouse peut-elle vous montrer son zèle respectueux, et manifester son amour ? » Et qu'alors, le serrant dans ses bras, le baisant amoureusement, et penchant sa tête sur son sein, qu'il verse des larmes de joie en voyant la santé rendue à son noble époux qui, depuis sept ans, croyait n'être plus qu'un dégoûtant mendiant. Et si mon page n'a pas le don des femmes pour répandre à flots des larmes de commande, un oignon en fera l'affaire ; qu'il en tienne un enveloppé dans son mouchoir ; il faudra bien que les pleurs coulent de ses yeux. Vois à arranger cela avec tout le soin dont tu es capable : tout à l'heure je te donnerai encore d'autres instructions. (*Le domestique sort.*) Je sais que le jeune drôle se donnera à merveille les grâces, le ton, la démarche et le maintien d'une dame de qualité ; il me tarde de l'entendre appeler l'ivrogne son époux, et de voir comment feront mes gens pour s'empêcher de rire, lorsqu'ils rendront leurs hommages à ce simple paysan. Je vais entrer pour leur faire la leçon ; peut-être que ma personne pourra leur imposer et tenir leur joie en respect, autrement elle éclaterait à ne pas finir.

(*Il sort.*)

SCÈNE II

Chambre à coucher dans la maison du lord.

SLY revêtu d'une belle robe de chambre et entouré de VALETS, les uns habillés richement, d'autres avec un bassin, une aiguïère, etc.

Entre LE LORD, vêtu comme un domestique.



*Illustration de William Quiller Orchardson,
gravée par Charles William Sharpe
dans l'édition de Charles Knight en 1876.*

SLY – Au nom de Dieu, un pot de bière !

PREMIER SERVITEUR – Plairait-il à Votre Seigneurie de boire un verre de vin des Canaries ?

SECOND SERVITEUR – Votre Honneur voudrait-elle goûter de ces confitures ?

TROISIÈME SERVITEUR – Quel costume Votre Honneur veut-elle mettre aujourd'hui ?

SLY – Je suis Christophe Sly : ne m'appellez ni *Votre Honneur*, ni *Votre Seigneurie* : je n'ai jamais bu de vin des Canaries de ma vie ; et si vous voulez me donner des confitures, donnez-moi des confitures de bœuf. Ne me demandez jamais quel habit je veux mettre : je n'ai pas plus de pourpoints que de dos ; je n'ai pas plus de bas que de jambes, pas plus de souliers que de pieds, et souvent même plus de pieds que de souliers, encore mes orteils regardent-ils souvent à travers l'empeigne.

LE LORD – Le ciel veuille guérir Votre Seigneurie de ces folles et bizarres idées ! Oh ! c'est une chose déplorable qu'un homme de votre rang, de votre naissance, possesseur de si riches domaines, et jouissant d'une si haute considération, soit imbu de sentiments si bas.

SLY – Quoi ! voudriez-vous me faire extravaguer ? Ne suis-je pas Christophe Sly, le fils du vieux Sly de Burton-Heath, porte-balle de naissance, cardier par éducation, par métamorphose meneur d'ours, et aujourd'hui chaudronnier de mon état ? Demandez à Marianne Hacket, la grosse cabaretière de Wincot, si elle ne me connaît pas bien : si elle dit que je ne suis pas marqué sur son compte pour quatorze sous de petite bière, tenez-moi pour le plus fieffé menteur de la chrétienté. Je ne suis pas timbré...

PREMIER SERVITEUR – Oh ! voilà ce qui fait gémir sans cesse votre noble épouse.

SECOND SERVITEUR – Voilà ce qui fait sécher vos gens de chagrin.

LE LORD – Voilà ce qui est cause que vos parents fuient votre château ; ils en ont été chassés par les égarements étranges de votre folie. Allons, noble lord, souvenez-vous de votre naissance ; rappelez dans votre âme vos anciens sentiments que vous avez bannis, et bannissez-en ces rêves abjects. Voyez comme vos gens s'empressent autour de vous ; chacun dans son office est prêt à vous obéir au premier signal. Souhaitez-vous de la musique ? Écoutez ; Apollon joue (*on entend de la musique*), et vingt rossignols chantent dans leurs cages – Voulez-vous reposer ? nous vous porterons dans une couche plus molle et plus douce que le lit voluptueux qui fut dressé exprès pour Sémiramis – Voulez-vous vous promener ? nous répandrons des fleurs sur la terre – Ou bien, voulez-vous monter à cheval ? on va apprêter vos chevaux, et les couvrir de leurs harnais tout parsemés d'or et de perles – Aimeriez-vous mieux la chasse à l'oiseau ? vous avez des faucons dont le vol s'élève bien au-dessus de l'alouette matinale – Ou bien, voulez-vous chasser à la bête ? vos chiens feront retentir la voûte des cieux et réveilleront l'aigre voix des échos dans le sein de la terre.

PREMIER SERVITEUR – Dites seulement que vous voulez chasser à courre, vos lévriers sont aussi rapides qu'un cerf en haleine ; oui, plus légers que la chevette.

SECOND SERVITEUR – Aimez-vous les tableaux ? Nous allons sur-le-champ vous apporter un Adonis couché près d'un ruisseau fugitif, et une Vénus cachée dans les roseaux, qui semblent s'agiter et folâtrer sous son haleine, de même que les roseaux flexibles jouent au souffle du vent.

LE LORD – Nous vous montrerons Io, alors que vierge encore elle fut séduite et surprise, dans un tableau d'une peinture aussi vivante que l'action même.

TROISIÈME SERVITEUR – Ou Daphné, errant à travers un fourré d'épines qui déchirent ses jambes ; le sang et les larmes sont peints avec tant d'art qu'on jurerait que le sang coule et que le triste Apollon pleure avec naturel et vérité.

LE LORD – Vous êtes un lord, et rien qu'un lord ; vous avez une épouse plus belle qu'aucune femme de ce siècle dégénéré.

PREMIER SERVITEUR – Avant que les larmes qu'elle a versées pour vous eussent inondé son séduisant visage comme des torrents ennemis, c'était la plus belle créature de l'univers ; et même encore elle ne le cède en beauté à aucune de son sexe.

SLY – Suis-je un lord ? Est-il vrai que je possède une telle femme ? ou bien est-ce un rêve que je fais ? ou ai-je rêvé jusqu'à ce jour ? Je ne dors pas ; je vois, j'entends, je parle ; je sens ces suaves odeurs, et mes mains sont sensibles à la douceur de ce toucher – Sur ma vie, je suis un lord en effet, et non pas un chaudronnier, ni Christophe Sly – Allons amenez-nous notre femme, que nous la voyions ; et encore un coup, un pot de petite bière.

SECOND SERVITEUR – Plairait-il à Votre Grandeur de se laver les mains ? (*Les valets lui présentent une aiguière, un bassin et une serviette.*) Oh ! que nous sommes joyeux de voir votre raison revenue ! Oh ! puissiez-vous reconnaître de nouveau ce que vous êtes ! Voilà quinze ans que vous êtes plongé dans un songe continuel ; ou, quand vous vous éveillez, votre veille ressemblait à votre sommeil.

SLY – Quinze ans ! Par ma foi, c'est là une bonne méridienne. Mais, n'ai-je jamais parlé pendant tout ce temps ?

PREMIER SERVITEUR – Oui, milord ; mais des mots vagues et dénués de sens : car, quoique vous fussiez couché ici dans ce bel appartement, vous disiez toujours qu'on vous avait mis à la porte, et vous vous querelliez avec l'hôtesse du logis ; et vous disiez que vous la citeriez à la cour de justice, parce qu'elle vous avait apporté des cruches de grès au lieu de bouteilles bouchées. Quelquefois vous appeliez Cécile Hacket.

.....

Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>